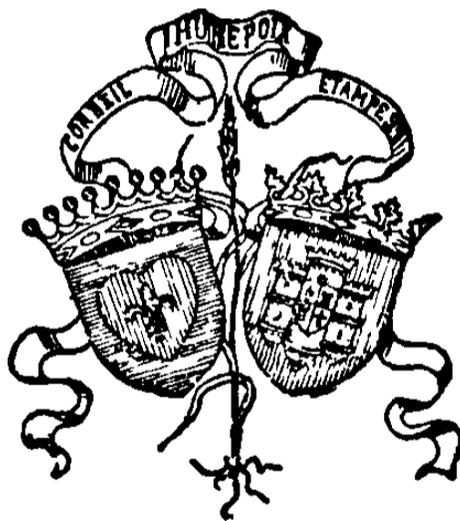


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

13^e Année — 1907

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
MCMVII

CHRONIQUE

LE CHATEAU ROYAL DE CORBEIL

ET LA SAINTE CHAPELLE DE SAINT LOUIS.

Malgré les nombreuses démarches tentées de divers côtés, ce qui subsistait de l'ancien Château édifié par le Roi Louis VI vient de disparaître. C'était une grosse tour carrée qui avait servi de donjon au vieux Château féodal et qui, de nos jours, était enclavée dans les bâtiments des grands moulins. Ces derniers étant démolis, la vieille tour restait isolée et alors il eût été facile de la conserver et de la réparer en lui redonnant son aspect du moyen âge ; ainsi restaurée, elle aurait été un souvenir glorieux pour Corbeil, en même temps qu'un ornement. Mais ce noble débris était condamné, sa suppression décidée et malgré toutes les résistances, sa disparition est maintenant une chose accomplie ; il n'en reste même pas *la pierre du témoignage !*

Ce travail de destruction ne s'est pas fait sans peine, car ces constructions antiques formées de pierres énormes, avec des murs de plusieurs mètres d'épaisseur, sont d'une solidité à toute épreuve, et c'est un rude et pénible travail pour les ouvriers quand il faut les attaquer et les détruire ; ici la lutte a été longue. Enfin l'œuvre funeste est terminée, tout est rasé et il ne reste plus de la vieille forteresse de Louis le Gros que le souvenir des Rois de France qui l'ont souvent habitée, des nombreuses Reines qui avaient Corbeil en douaire, des personnages illustres de tous les pays et de tous les temps qui y ont passé, des prisonniers de marque, comme Georges d'Amboise, le grand ministre de Louis XII, qui y furent enfermés, et des Capitaines de Corbeil qui, pendant tout le moyen âge, résidèrent dans la grosse tour du Château. Saint Louis affectionnait le séjour de Corbeil, il y venait souvent et Joinville, son historien, nous a conservé le souvenir de ces séjours royaux.

Comme toutes les forteresses du moyen âge, celle de Corbeil occupait une grande superficie de terrain qui était limité entre la grosse tour servant de donjon et la Seine; en largeur, elle s'appuyait à la rivière l'Essonne qui lui servait de fossé jusqu'à son embouchure dans la Seine, et occupait une forte partie de l'ancienne place St-Guenault; c'est sur l'emplacement même du vieux château qu'avaient été bâtis les grands moulins de Corbeil; la grosse tour avait été englobée dans les bâtiments de ces moulins, tout en restant en saillie sur la place.

Saint Louis, qui habitait souvent Corbeil, ainsi que nous venons de le dire, avait fait bâtir, tout près du vieux château et non loin de la Seine (1), une Sainte Chapelle à deux étages, comme celle de Paris, d'une architecture moins riche, c'est à supposer, car il ne nous en est resté aucune description : nous n'en connaissons que ce qu'en a dit de la Barre, Prévôt et historien de Corbeil, au livre II, page 169, de ses *Antiquités de la Ville, Comté et Châtellenie de Corbeil* (2), dont voici le passage qui nous intéresse :

« Après le décès de la Reine Blanche, Saint Louis, continuant l'affection que sa mère avait eue pour Corbeil, fit rebastir la maison Royale, entre la tour de Corbulo (3) et la maison du Prieuré Saint Guenault et, au bout de la salle de sa maison, il fit bastir une chapelle à deux estages, et pour y célébrer le service divin, il y fonda trois chanoines réguliers, du consentement de l'Abbé de Saint-Victor-lez-Paris (4), et les joignit aux quatre autres chanoines fondez par le Comte Hémon.

Le pape Urbain quatriesme du nom, natif de Troyes en Champagne, octroya de grands pardons à tous ceux qui iroient faire leurs dévotions en cette chapelle, la fondation de laquelle est de l'an mil deux cens soixante et un ».

La Barre, qui écrivit son histoire de Corbeil pendant sa prévosté (1607-1624), ajoute ce détail :

« Tous ces lieux ont changé de face et il ne paroist plus qu'il y ait eu une chapelle à cet endroit ».

La destruction de la tour a eu pour conséquence le nivellement du terrain qu'avaient occupé les grands moulins, le sol a été fouillé

(1) Presque sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'Hôtel de Ville.

(2) Paris, 1647.

(3) Au temps de l'historien de Corbeil, on croyait à l'origine romaine de cette ville et l'on voulait voir dans l'analogie de son nom avec celui du général romain Corbulo, la preuve qu'il était le fondateur de la ville et du château de Corbeil, d'où le nom de Corbulo donné à la grosse tour du donjon.

(4) Le Prieuré de Saint-Guenault dépendait de l'Abbaye de Saint-Victor.

peu profondément, il faut l'avouer, mais assez cependant pour pouvoir reconnaître le plan de l'ancien Château Royal.

On y a retrouvé un peu partout des substructions formées de pierres énormes, et près de la Seine, un escalier composé d'une quinzaine de grandes marches en pierre et surmonté d'une arcade en plein cintre. Cet escalier paraissait descendre à la rivière, presque à son embouchure dans la Seine. Il est à présumer qu'une tour se trouvait à cet endroit et que cet escalier aboutissait au sous-sol de cette tour. Tout près de là, à l'endroit même où se trouvait la chapelle de saint Louis, que l'on croit avoir été détruite au xvi^e siècle, on découvrit de gros murs, restes d'anciennes constructions superposées. En démolissant ces murs on trouva, en assez grand nombre, des pierres sculptées, des futs de colonnes, des bases, des chapiteaux, des astragales et moulures diverses, des fragments de rosaces, tout cela accusant nettement le style bien caractérisé du xiii^e siècle. Il n'y avait donc aucun doute possible sur l'origine première de ces intéressants débris ; ils provenaient certainement de la Sainte Chapelle édifée par saint Louis à cette même place. Après la démolition de cet édifice, les matériaux en provenant avaient été, selon une habitude de cette époque, employés dans des constructions postérieures qui avaient disparu à leur tour, et c'est en démolissant les substructions qui en étaient restées que l'on a remis au jour ces curieux vestiges qui viennent heureusement confirmer l'existence d'un édifice à peine connu et disparu depuis plusieurs siècles. Les moins abîmés de ces débris ont été recueillis avec soin et transportés au musée Saint-Jean, qui voit justifier ainsi une fois de plus la pensée qui a présidé à sa création, c'est-à-dire de recueillir les débris des anciens monuments de ce pauvre Corbeil qui en a vu tant détruire ! Cinq églises ont disparu pendant le xix^e siècle et, parmi elles, la belle église Notre-Dame qui datait du xii^e ; c'était un chef-d'œuvre d'architecture et de sculpture dont la perte est un malheur irréparable.

Parmi les nombreuses statues qui la décoraient, deux, sauvées par Lenoir à la révolution, ont été transportées à Saint-Denis où elles font l'ornement de l'antique abbatale. Ces curieux spécimens de la sculpture romane ont été moulés pour le musée de sculpture comparée du Trocadéro, et nous avons pu en obtenir des copies en pierre qui occupent une place d'honneur à notre musée Saint-Jean.

A. DUFOUR.

UN ACTE DE VANDALISME.

Le Château de Juvisy a été acquis par cette commune qui y a installé ses écoles et les divers services de sa Mairie. Tout cela ne s'est pas fait sans dommages, et le plus regrettable, c'est que la grande galerie, dite de Louis XIV, a été condamnée à disparaître pour y installer des classes.

Antoine Rossignol, propriétaire du Château de Juvisy au xvii^e siècle, y avait fait construire cette galerie pour y recevoir le Roi qui y vint plusieurs fois, car Juvisy était en quelque sorte une étape entre Paris et Fontainebleau.

Un des membres les plus distingués de notre Société, dans un article très intéressant sur Juvisy, donne la description suivante de ce magnifique salon :

« A l'intérieur est le salon primitif, remarquable par ses dimensions très vastes, ses boiseries, ses glaces fragmentées, son plafond orné de fresques à l'Italienne, représentant des scènes de la mythologie, les muses, le banquet des dieux, l'Amour et Psyché. La vue de ces peintures est de prime abord déconcertante ; les couleurs offensent l'œil par leur vivacité, les tons semblent disparates, les mouvements désordonnés. Ce n'est qu'une illusion d'optique ; si l'on y regarde de plus près, il se fait une mise au point. On est alors frappé de l'intensité de vie qui anime les personnages, distribués dans un ensemble harmonieux ; les attitudes sont expressives ; la coloration moins appuyée s'enlève sur les fonds agrandis. Sauf en quelques points d'un goût défectueux, par exemple le Mars habillé en Turc d'Opéra, l'œuvre intéresse et finit par captiver » (1).

Cette belle salle des fêtes a été détruite en 1906, c'est un acte de vandalisme des plus regrettables et qui ne s'explique guère. Ainsi s'en vont un à un les souvenirs historiques et artistiques de nos environs.

La contrée au sud de Paris était surtout remarquable par ses grandes propriétés, ses beaux châteaux où avaient vécu des person-

(1) *Versailles illustré*, année 1898-1899. Juvisy-sur-Orge, par GIRARD, en deux articles richement illustrés. Il en a été fait un beau tirage à part.

nages illustres des xvii^e et xviii^e siècles, qui étaient venus là se reposer de leurs fatigues et de leurs travaux. Plusieurs de ces châteaux ont déjà disparu ; leurs parcs, dessinés par Lenôtre, ont été divisés et vendus par morceaux ; d'autres sont menacés du même sort, et bientôt rien ne subsistera de ces beaux domaines qui rappelaient le souvenir d'une grande époque et de noms connus comme ceux du duc d'Antin, de Madame de Montespan, de la Pompadour et de tous les grands généraux du 1^{er} Empire. C'est avec tristesse que l'on se prend à répéter le vieil adage : *Sic transit gloria mundi !*

A. D.

INAUGURATION DU MONUMENT DE CORBEIL.

Le 27 octobre 1907, a été inauguré le monument élevé à la mémoire des enfants de l'arrondissement morts pour la patrie. Ce monument a été érigé par souscription publique sous le patronage des Sociétés de vétérans de l'arrondissement, de la Société des mobiles et des anciens combattants de 1870-1871. Le monument, dû à l'artiste Paul Fournier, est placé dans un site agréable, à l'entrée des belles Allées Saint-Jean.

Cette inauguration, qui coïncidait avec celle d'un nouveau groupe d'écoles, a été présidée par un membre du gouvernement, M. Maujan, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur et a été l'occasion de fêtes populaires auxquelles les habitants de la ville et des environs ont pris une grande part.

L'ANCIEN PARC DE LA FAISANDERIE

A VILLENEUVE-LE-ROI.

L'on sait que ce parc de la Faisanderie a été mis en lotissement il y a déjà plusieurs années ; des rues et des chemins y ont été tracés ; de nombreux lots sont déjà vendus sur lesquels des constructions ont été élevées.

Pour faire ces chemins et les fondations des maisons, il a été nécessaire de fouiller le sol et, au cours de ces fouilles, on a trouvé, à différentes reprises, des sépultures de l'époque Gallo-Romaine, des squelettes plus ou moins entiers qui étaient renfermés dans des cercueils de plâtre, brisés pour la plupart. Il y avait eu là évi-

demment un cimetière, mais la population qui y avait été inhumée était certainement de condition inférieure, car on n'y a retrouvé presque rien en fait de mobilier funéraire. Il y a quelques années déjà nous avons été informé de ces découvertes, nous nous étions transporté à Villeneuve-le-Roi et nous avons rendu compte dans notre bulletin de ce que nous y avons vu. Depuis, l'on n'entendait plus parler du parc de la Faisanderie, mais dernièrement nous avons été avisé par un aimable collaborateur, membre de notre Société, que de nouvelles fouilles venaient d'être entreprises dans une partie du parc non encore visitée, et que l'on avait encore mis au jour des squelettes et des cercueils de plâtre, avec quelques boucles ou fragments d'armes. C'était à peu près la même chose que lors des premières découvertes.

Notre obligeant correspondant s'est rendu sur les lieux et il croit que si l'on fouillait plus profondément, on arriverait peut-être à retrouver les traces d'une population bien antérieure, de l'époque néolithique, par exemple. Le fera-t-on? c'est douteux, en attendant nous avons tenu à consigner ici la continuité des trouvailles faites dans le parc de la Faisanderie, à Villeneuve-le-Roi, et nous avons vivement engagé notre obligeant collègue à suivre de près ces travaux et à nous tenir au courant de ce qui pourra en résulter de nouveau.

A. D.

